

Des jeunes découvrent le jeu dramatique

Fernan GARNIER

Parallèlement à un effort de création enraciné dans la réalité quotidienne, l'équipe de « Théâtre Action » à Grenoble fournit un travail d'animation qui vise à permettre aux individus de prendre la parole. En ce sens l'expérience relatée ici est complémentaire d'un certain nombre de nos démarches en classe. C'est pourquoi il nous a semblé intéressant de la proposer à votre réflexion.

Tout au long de l'opération « Jeunesse de Grenoble » qui s'est déroulée de septembre 1971 à décembre 1972, l'équipe du Théâtre-Action (1) est intervenue dans les quartiers, dans les équipements socio-culturels, dans les foyers, les M.J.C., les établissements scolaires, etc., en relation avec le Service de Coordination Culturelle de la Ville. Nous voulons ici parler d'un travail d'animation par le jeu dramatique qui a eu lieu d'octobre 72 à décembre 72, en deux points de la ville :

- le Foyer de Jeunes Travailleurs du Taillefer,
- le Foyer d'Action Educatif de Corenc.

I. — ANIMATION AU FOYER DE JEUNES TRAVAILLEURS DU TAILLEFER

Au cours du printemps 71, l'équipe du Théâtre-Action avait pris contact avec les jeunes travailleurs en leur présentant son sketch d'intervention « *La Course d'Obstacles* » qui traite de la sélection dans l'enseignement. Au cours de la discussion qui avait suivi, les jeunes avaient exprimé leur expérience de l'école.

Le 26 octobre, nous avons organisé au foyer un débat sur les problèmes de l'emploi.

Une quarantaine de jeunes et les animateurs du Foyer y participent. La discussion est vive, fructueuse. Des jeunes parlent de leur vie, des difficultés à trouver un emploi, des conditions de travail, des rapports à l'intérieur de l'usine, des bureaux, etc. Le débat est enregistré au magnétophone.

Au terme de cet entretien, les jeunes travailleurs présents nous demandent d'organiser une activité régulière. Nous proposons une animation hebdomadaire.

(1) Si vous souhaitez être tenu au courant des activités de « Théâtre Action », vous pouvez vous abonner à leur bulletin de liaison : *Théâtre Action* (R. Scant), 54, rue Saint-Lambert, 38 Grenoble.

Au départ elle se compose de deux ateliers :

— Un atelier d'expression graphique :

Les participants essaient de traduire par une image simple, un symbole, la manière dont ils vivent la recherche d'un emploi et le travail lui-même.

Un premier moment est passé à discuter avec eux : le déblocage est difficile. « Je ne sais pas dessiner » disent la plupart. Peu à peu, les affiches se créent. Et eux-mêmes s'étonnent de ce qu'ils disent, de ce qu'ils sont capables de réaliser. Chaque affiche provoque une discussion, par son contenu, par son graphisme. Au total une trentaine de documents sont réalisés, par une vingtaine de jeunes travailleurs. Au terme de la troisième séance, les participants décident de rejoindre le jeu dramatique.

— Un atelier de jeu dramatique :

Les premières séances sont consacrées à un travail de déblocage et d'improvisation. Les jeunes y abordent successivement tous les problèmes, qui sont les leurs : leurs relations à leur famille, les loisirs, le travail, etc.

Un noyau de 8 à 10 personnes se constitue, et forme le groupe de base de cette animation. Autour de celui-ci, se greffent chaque fois une dizaine d'autres jeunes à la présence moins régulière.

Chaque séance s'achève par une discussion qui permet à chaque participant de faire le bilan du travail.

C'est au cours de ce travail d'élaboration, à un moment où les jeunes ont de la peine à structurer leur jeu dramatique, que l'équipe du « Théâtre-Action » faite de six comédiens intervient à nouveau pour présenter « *Le Dieu Brisé* », réalisation dramatique de 35 minutes qui traite de la presse face aux Jeux Olympiques de Munich. Le débat qui suit est animé.

Cette intervention est d'une importance pédagogique décisive : la réalisation dramatique qui leur est présentée constitue pour les jeunes un point de repère important dans le processus où ils se sont engagés. Elle

leur montre quel peut être le point d'aboutissement de l'expression par le langage théâtral.

En outre, par le plaisir qu'elle leur apporte, cette intervention joue pour eux le rôle d'un tremplin et les relance dans le travail en les dynamisant et leur donnant confiance.

J'insiste sur ce point car il nous permet de mettre en évidence un aspect essentiel de notre travail : l'interaction permanente entre animation et création. La seconde donnant un sens à la première. Et vice versa : la création étant socialisée d'une manière plus profonde.

Peu à peu, les jeunes travailleurs mettent sur pied un scénario. Celui-ci est élaboré, repris en cours de plusieurs séances, répété et mené à son terme. Le voici schématiquement résumé :

Titre : « *On cherche, on cherche... et puis ?* »

Séquence 1 : *Un groupe de jeunes marche en cercle et chante d'un ton monocorde sa recherche d'un emploi.*

Séquence 2 : *Ils font la queue à l'Agence Nationale de l'Emploi. Ils sont reçus l'un après l'autre par l'employé. L'un d'eux est choisi comme personnage central : il est tapissier. Il s'appelle Christian. Il est embauché par un entrepreneur.*

Séquence 3 : *Christian retrouve ses amis et amis. Il leur annonce la bonne nouvelle. Le groupe décide de fêter l'événement. Ils se rendent dans un bar dancing. Christian est soûlé par les autres.*

Séquence 4 : *Ramené à la maison par deux copains, Christian est violemment pris à partie par son père. Sa mère le soigne et le met au lit. Nuit. Le matin arrive.*

Séquence 5 : *Lever et déjeuner. Christian part au travail. La rue est froide, le jour blafard, les gens sinistres.*

Séquence 6 : *Dans l'immeuble en construction, Christian rencontre son patron. Il commence le travail. Marcel Amont chante « c'est bien dommage de travailler ». Christian est transformé en automate. D'autres jeunes envahissent le plateau. Ils déchiffrent à haute voix les petites annonces.*

L'histoire est simple et en même temps, représentative de la vie des jeunes travailleurs.

II. — ANIMATION AU FOYER D'ACTION EDUCATIVE DE CORENC

Il s'agit d'un foyer qui relève de l'Education surveillée (Ministère de la Justice). Les jeunes filles qui s'y trouvent en internat ont quitté leur famille pour des raisons graves, « danger moral » en particulier.

Les premiers contacts ont été pris avec les éducatrices du foyer dans le cadre de la commission « Les jeunes délinquants » de l'opération « Jeunesse de Grenoble 72 ».

L'animation de jeu dramatique a été organisée à la demande des éducatrices et a été précédée de plusieurs rencontres avec les jeunes filles.

En novembre, elles sont venues voir « *L'Heure du Cochon* » spectacle dramatique du Théâtre Action. Elles ont participé au débat qui a suivi la représentation.

Quelques temps plus tard, l'équipe a donné au foyer même son sketch d'intervention « La course d'obstacles ». Au cours de la discussion qui a suivi, les jeunes filles ont raconté leur expérience de l'école : école primaire, classes de transition, classes pratiques, C.E.T., etc.

Les premières séances de l'animation ont été là aussi consacrées au déblocage. Les participantes ont inventé une histoire à partir de quelques mots qu'elles avaient choisis : bigoudis, dentifrice. C'était une histoire d'adultère débouchant sur un crime et la recherche du coupable, très proche des films qu'on peut voir à la télé, ou des romans-photos qu'on peut trouver dans les kiosques. Le seul moyen de reconnaître l'amant était le dentifrice qu'il utilisait. Toutes les méprises étaient possibles.

Tout de suite après, le groupe a fait une improvisation dramatique à partir du mot « cigarettes ». Un groupe de jeunes apprend à fumer, une autre bande l'agresse. Plutôt que de se battre entre eux, tous décident d'aller dans un dancing. Ils refusent de payer l'entrée. Il y a bagarre et intervention de la police. Au procès, tous sont acquittés parce que les témoins à charge eux-mêmes défendent les accusés. Ce qui est remarquable.

Ainsi le film policier, le roman-photo sont pris comme supports par les participantes au jeu dramatique. En même temps, elles expriment leurs propres problèmes : le manque d'argent, la lutte contre la solitude, et la peur par la formation de la bande, l'absence de toute écoute de la part des adultes, le manque de compréhension et d'amour. De là découlent l'agressivité et la dérision.

De plus, à travers ce qu'elles expriment, on voit apparaître la structure familiale : la relation de celle-ci avec le pays d'origine, et l'immigration.

Entre le modèle culturel véhiculé par les mass-média et le modèle culturel d'origine qui s'affirme aussi il y a une confrontation conflictuelle. L'adolescente en effet, est déchirée entre :

- ce que ses parents lui transmettent,
- ce que lui apprennent les mass-média,
- et au point de rencontre la réalité qu'elle vit elle-même.

Au cours de la séance suivant cette improvisation, les jeunes filles se sont mises à discuter de leur vie. Le problème essentiel pour elles à ce moment-là était : les relations garçons-filles au moment de l'adolescence, vers 11 à 15 ans. Elles ont expliqué comment leur quartier : la Cité Mistral réagit par rapport à cette étape. Et elles ont exprimé la force de la pression sociale qu'elles avaient subie.

L'image de la prostituée était celle qu'elles avaient reçue le plus couramment. Avec toutes les conséquences

que cela implique dans la famille. C'est ce qu'elles ont choisi de représenter. Voici leur scénario :

« *Commère City... ça se passe aujourd'hui* »

Séquence 1 : *Un groupe de jeunes s'est retrouvé dans la rue. Ils dansent, rient, parlent fort, font pétarader leurs mobylettes. Un groupe de trois femmes observe et commente avec sévérité leur attitude.*

Séquence 2 : *Les trois commères se partagent le travail. Chacune d'elles va jeter la suspicion et l'inquiétude dans la famille de chacune des trois filles qui étaient avec les garçons. Ça se passe au magasin du quartier, dans l'appartement.*

Séquence 3 : *Dans chaque famille, les réactions sont immédiates et violentes :*

— *la première est une famille nombreuse, la fille reçoit une « raclée » ;*

— *la deuxième, c'est une violente dispute ;*

— *dans la troisième, le conflit se termine par une rupture : la fille claque la porte.*

Séquence 4 : *Les filles se retrouvent au café, elles discutent avec leurs copains. Que vont-elles devenir ?*

— *l'une d'entre elles trouve un travail et une chambre, l'autre entre au foyer, et la troisième se prostitue réalisant ainsi la prédiction de la cité.*

Séquence 5 : *Les commères sont à nouveau à l'œuvre avec d'autres jeunes.*

III. — LA RENCONTRE DE JEUX DRAMATIQUES DU 13 DECEMBRE

Au cours du travail d'élaboration des jeux dramatiques, nous avons proposé aux deux groupes, en accord avec les animateurs de foyer, de présenter leur travail. La proposition a été acceptée. La perspective ainsi ouverte, a constitué une motivation d'une très grande importance pour les jeunes.

Le 13 décembre dernier donc, dans la salle de restaurant du Taillefer, se sont retrouvés 120 à 130 jeunes : les jeunes travailleurs du foyer, les jeunes filles de Corenc, et les troisièmes années du C.E.T. Guynemer amenés à cette rencontre par les surveillants de l'établissement. Nous avons pris contact avec eux au cours du débat qui accompagne l'exposition « L'École en Liberté ». Celle-ci, qui regroupe une centaine de documents : dessins, poèmes, affiches, réalisés par des élèves de 6e, 5e et 4e du C.E.S., avait été présentée au C.E.T.

La rencontre s'est déroulée en deux temps :

1) Présentation des sketches réalisés :

— « *On cherche, on cherche... et puis ?* » par les jeunes travailleurs.

— « *Commère City... ça se passe aujourd'hui* » par les filles de Corenc.

La présentation s'est déroulée dans une atmosphère très attentive.

2) Deuxième temps : le débat :

Tous les participants sont restés. Il a porté d'abord sur

le problème de l'emploi. Les élèves du C.E.T. qui ont entre 14 et 16 ans et qui n'ont pas encore d'expérience de la vie active, ont posé les premières questions. La discussion a porté sur la difficulté de trouver une place correspondant à la qualification professionnelle, le rôle de l'Agence Nationale de l'Emploi, etc.

Puis le débat s'est centré sur le jeu dramatique des filles de Corenc et en particulier sur le problème des relations filles-garçons. L'image de la femme qui s'est dégagée d'un certain nombre d'interventions de garçons du C.E.T. et du foyer du Taillefer, était celle de la femme-objet-responsable. Responsable de la maternité bien sûr. La relation sexuelle était caractérisée par l'expression « *faire des bêtises* ». Et les garçons « *s'en lavaient les mains* », c'était à elles de « *faire attention* ». Puis, dans le fond, si elles étaient arrivées au Foyer d'Education Active, c'est peut-être bien qu'elles étaient « *un peu des putains* » disaient-ils.

La réaction des filles de Corenc et des femmes présentes : éducatrices, animatrices, comédiennes, a été très vive. Plus d'une heure de discussion passionnée a débouché sur une remise en cause profonde du modèle culturel exprimé par ce groupe de garçons.

Ce qui s'est dégagé, c'est une autre conception des rapports hommes-femmes, une autre conception de l'amour : fondée sur le respect de l'autre, sur la co-responsabilité en face de la vie et sur l'égalité dans la différence bien assumée.

En somme, un autre modèle culturel.

Le débat s'est terminé à minuit et a été suivi de conversations en petits groupes passionnés. La remise en cause provoquée par la rencontre a été profonde. Il ne nous paraît pas faux de parler à propos de cette rencontre de **saut culturel**. Pour les jeunes qui y participaient, la prise de conscience de ce qu'ils sont, de la manière dont ils se voient, dont ils sont vus, la découverte de la possibilité d'être différents, d'avoir à choisir et à se construire, ont été vécus très profondément.

CONCLUSIONS

Anne Archambault, animatrice du foyer des jeunes travailleurs nous a dit que cette animation et ces rencontres (depuis il y en a eu une seconde le 20 février avec d'autres participants) ont transformé l'atmosphère du foyer. Les jeunes, ayant travaillé ensemble, se connaissent mieux. Les relations sont plus amicales. Le restaurant n'a plus ce caractère de lieu de passage sans âme qu'il avait auparavant.

Les filles du foyer d'Action Educative ont dû apprendre à travailler ensemble, à rassembler leurs forces pour contrôler leur instabilité, à dominer leur trac au moment de la confrontation.

Elles, qui jusque là n'avaient connu pour la plupart que l'échec scolaire et l'échec social, elles ont vécu une réussite. Elles savent désormais qu'elles peuvent gagner. Cette pratique de l'animation débouche ainsi :

— Sur une prise de conscience et sur une prise en charge par les jeunes eux-mêmes de leur vécu et de la réalité qui est la leur.

— Sur la conquête de moyens d'expression nouveaux : le langage théâtral, l'expression corporelle, le mime, la chanson, etc., et la prise de parole.

— Sur la socialisation de ceux qui y participent. Ils font ainsi l'expérience du dialogue en affirmant leur personnalité, leur originalité, en découvrant celles des autres et les différences qu'il y a entre eux.

Au niveau d'une agglomération comme Grenoble, guettée par le gigantisme des métropoles et le développement en ghettos totalement étrangers les uns aux autres de ses quartiers, ce type d'intervention culturelle assure une mise en relations des gens — ici des jeunes — qui y vivent. Il développe une communication, un échange que nous caractériserons comme **horizontal** par rapport à la relation verticale qui joint les équipements culturels centraux et la population des quartiers.

Les résultats de cette expérience prouvent donc qu'il est possible à une équipe d'action culturelle mobile, de faire œuvre positive dans des secteurs : jeunes

travailleurs, jeunes « délinquants », qui au départ paraissent irréductibles à toute intervention culturelle.

Ainsi cette démarche n'est pas vouée à l'échec bien au contraire. Mais à une condition : qu'elle ne soit pas une pratique unidimensionnelle de diffusion. Elle doit être pour réussir une pratique dialectique d'échanges : les comédiens-animateurs sont à l'écoute des autres, ils les aident à dire. Et ils apportent eux-mêmes, leur formation, leurs moyens d'expression, leur culture.

Les conséquences au niveau de la **création** sont-elles aussi importantes. La connaissance de la cité et de la population, les témoignages recueillis sont autant de matériaux pour une création nouvelle.

Ecrite, mise en scène, réalisée par des comédiens professionnels, cette création est renvoyée à la population dont elle vient et l'aide à mieux se connaître et à transformer sa vie.

Inséré dans une pratique d'animation et de création étroitement liées l'une à l'autre, ce type d'intervention nous paraît ouvrir une voie nouvelle dans la recherche théâtrale et l'action culturelle d'aujourd'hui.

Fernan GARNIER

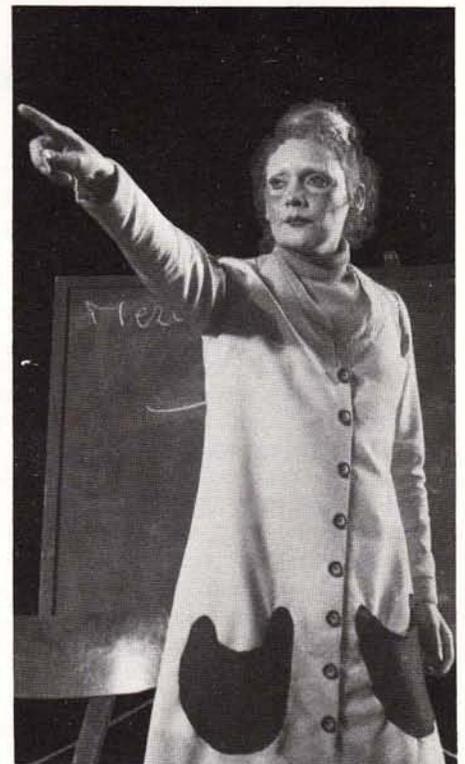
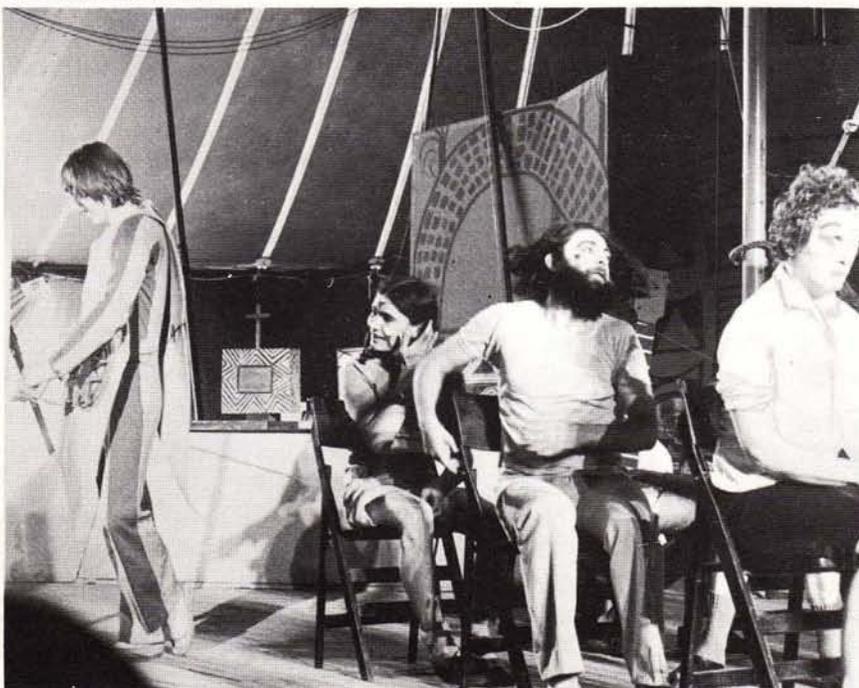
L'appareil photo

"L'appareil photo entoure la classe des cordes de sa guitare"
Photo du spectacle "L'appareil photo" monté par Mireille Franchino au Théâtre National pour la Jeunesse.

Le prochain numéro d'"Art Enfantin et Créations" publiera un article sur ce spectacle.

Nicole Athon dont la classe a inventé le scénario prépare un dossier pour l'Éducateur.

Photos Camille Delvallée



L'institutrice : Mireille Franchino, metteur en scène de « L'appareil-photo ».